

INTRODUCTION

Les années trentes, date de la parution de Voyage au bout de la nuit (1932), constituent une période d'intense fermentation intellectuelle et idéologique. La crise de Wall Street en 1929 entraîne des conséquences désastreuses dans la vie politique et sociale en France. Dans le monde des lettres s'entremêlent de multiples tendances littéraires. Certains romanciers recherchent les innovations individuelles tandis que d'autres se retournent vers les conceptions artistiques du siècle précédent, telle que le roman populiste. A la croisée des chemins, le grand roman de Céline s'applique à faire une combinaison heureuse de certaines formes littéraires de son époque. Par exemple, Voyage au bout de la nuit se rapproche partiellement du roman de guerre, qui prospère dès 1916 dans la mesure où la première partie du livre est centrée sur le combat de Flandre. En outre, le retour du colonialisme dans les années trentes a provoqué la vogue des récits de voyages en Afrique et en Amérique. Céline se sert de ce genre littéraire pour retracer les aventures de son héros dans les nouveaux mondes. Il emprunte aussi l'esthétique du roman populiste lorsqu'il s'agit de la peinture des villes américaines et de la banlieue parisienne. Certains critiques font valoir l'écriture

du roman moderne dans Voyage au bout de la nuit.

La vie de Céline constitue la matière de son œuvre. L'étude du roman est donc étroitement liée à la biographie du romancier. Il nous paraît utile de mentionner les événements qui ont marqué la vie de Céline. Céline est le pseudonyme du Docteur Louis-Ferdinand Destouches. Issu de la petite bourgeoisie, il est né en 1894. En 1914 il participe à la première guerre mondiale et il est blessé par un éclat d'obus. Ayant été réformé en 1916 il part au Cameroun comme agent d'une compagnie française. Après son retour en France, il entreprend des études de médecine qu'il achève en 1924. Céline retourne au Cameroun en qualité de médecin épidémiologiste à la société des Nations. En 1926, il passe plusieurs mois aux usines Ford à Détroit pour étudier la médecine du travail et de la condition ouvrière. En 1928, il s'établit médecin à Clichy où il se met à rédiger son premier roman, Voyage au bout de la nuit. Cette œuvre consacrée à la jeunesse de l'écrivain est publiée en 1932. En 1936 Céline publie son deuxième roman, Mort à crédit, qui évoque son enfance et son adolescence.

Dès sa parution, Voyage au bout de la nuit cause un grand remous à Paris tant sur le plan littéraire que politique. D'une part l'emploi insolite de la langue populaire dans le roman divise les hommes de lettres en deux groupes littéraires. Tandis que les adversaires de Céline ont horreur du style ordurier,

scatologique, vulgaire et abject, ses partisans tels que de grands écrivains comme Daudet admirent la franchise du langage. D'autre part Voyage au bout de la nuit reçoit la bienveillance de l'extrême gauche qui admire le romancier pour son pacifisme viscéral, ses récits ironiques de la vie coloniale, et ses témoignages de la misère de certaines couches sociales.

Ce roman manque de justesse le prix Goncourt. Au jour de vote officiel, le jury qui avait soutenu Céline, change d'avis. Lucien Descaves, un autre jury, qui avait pris le parti de Céline, accuse de corruption les jurys, et quitte la salle avant la proclamation du lauréat et le déjeuner traditionnel. A la suite de ce scandale, Céline est accueilli chaleureusement par le public. Voyage au bout de la nuit est traduit en plusieurs langues: russe, allemand, italien, finlandais, hollandais, norvège, suédois. Pendant des semaines, la presse ne fait que parler de Céline.

A partir de 1936, Céline manifeste son antisémitisme de manière de plus en plus violente. Dans Bagatelles pour un massacre (1937), Beaux-Draps (1941), Guignol (1946), où il signe son vrai nom, Docteur Destouches, il lance aux Juifs de haineuses imprécations. A la fin de la guerre en 1944 Céline doit s'exiler afin d'échapper à la sentence de la Résistance française. Il est déclaré << en état d'indignité nationale >>. Pendant son exil, Céline est

hanté par la peur de la persécution. Grâce à l'amnistie en 1951, il revient en France et s'installe à Meudon jusqu'à sa mort.

Céline possède une destinée singulière. Au début de sa carrière littéraire, il est apprécié vivement par la gauche. Mais plus tard il se tourne vers la droite. Devenu un écrivain maudit, il ressemble progressivement à son héros. Bernard Lalande dans son étude sur Voyage au bout de la nuit fait avec perspicacité un rapprochement entre l'écrivain et son héros.

... à partir du moment où sa première œuvre a été publiée, [Céline] a cherché désespérément à mettre en accord sa vie avec ses écrits. Autrefois Jean-Jacques Rousseau avait eu la même impossible exigence. Tandis que, dans les œuvres de Céline, Ferdinand Bardamu glisse vers Ferdinand, puis vers Céline et enfin vers le D^r Destouches, comme si le romancier essayait de se récupérer, le personnage de Ferdinand Bardamu ronge lentement son créateur.¹

Le profond pessimisme de Céline domine dans le

¹. Bernard Lalande, Voyage au bout de la nuit de Céline (collection de profil d'une œuvre), (Paris: Hatier, 1976) ,p.7.

Voyage au bout de la nuit. Par l'intermédiaire de son héros, le romancier nie tout un système de valeurs faillibles et essaie de révéler les misères du monde. Eugène Dabit, un autre critique, résume en quelques mots révélateurs du roman: "un cri de protestation contre la condition humaine"²

Les limites de cette étude nous conduisent à examiner un seul ouvrage de Céline, Voyage au bout de la nuit. Ce premier livre de Céline possède une valeur littéraire indiscutable par rapport aux autres ouvrages du même auteur. D'autre part, les idées dominantes du Voyage au bout de la nuit sont reprises dans le reste de l'œuvre de Céline.

Notre étude se divise en quatre chapitres. Le premier est consacré au paupérisme et à la méchanceté humaine. Ici nous tâcherons de souligner la misère sociale. Le deuxième porte sur la misère des lieux: le champ de bataille, lieu de la mort, l'Afrique où la nature est hostile; l'Amérique, hantée par le cauchemar de la déshumanisation; la banlieue industrielle de Paris, lieu de la misère. Le troisième est centré sur la condition humaine. Les spectacles de la maladie et de la mort

² N.R.F n° 231 (décembre 1932) cité par Yves Lavoinne, Voyage au bout de la nuit de Céline (Paris: Hachette, 1974), p. 10.

amènent le héros à prendre conscience du vide de son existence. Le dernier chapitre met en évidence le profond pessimisme de Céline qui fait de son univers romanesque un monde sans salut.